

Le cantique à la Sainte Vierge, que nous donnons aujourd'hui dans la *Petite Maîtrise*, n'est pas du P. Brydaine, du moins quant à la mélodie, mais il figure dans le recueil de 1760 dont il a été déjà parlé. Il est à croire que le célèbre missionnaire en a composé les paroles, et qu'il ne s'est fait aucun scrupule de les ajuster sur un air déjà ancien, sur un air qui a pu avoir dès l'origine une destination profane, mais qui, ayant cessé d'être populaire, a fort bien pu recevoir, avec une existence nouvelle, une // 34 // nouvelle et pieuse consécration. Nous ne savons si nous devons faire remarquer l'analogie que cet air présente avec l'air: *Batti, batti* de *Don Juan* [*Don Giovanni*] de Mozart. Cette analogie est réelle. Il n'en est pas moins vrai, car telle est la nature de l'expression musicale, essentiellement élastique et vague, que ce cantique sera religieux si on le chante religieusement, comme l'air de Mozart sera, si on nous permet de parler ainsi, plein de coquetterie et de câlinerie féminine, si on le chante dans l'esprit de la situation. Du reste, Mozart n'est pas le seul qui se soit emparé du type mélodique de notre air; Beethoven dans l'andante de son beau quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle, semble avoir eu en vue la reproduction du même motif; ce qui n'empêche pas que, dans notre conviction, ni Mozart, ni Beethoven, n'ont jamais connu cet air qui est fort antérieur à eux, et que nous avons rencontré dans de vieux bouquins, lesquels n'ont probablement jamais eu l'honneur d'être feuilletés par ces grands compositeurs.

Nous aurons occasion de voir, dans une prochaine livraison, une analogie non moins remarquable entre le chant d'un ancien cantique méridional et le bel air de *la Juive*: *Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire*; bien qu'on puisse affirmer que ce vieux cantique n'a jamais non plus frappé les oreilles de notre illustre ami, M. Halévy.

On nous demande de toutes parts des cantiques à la Vierge, et c'est le moment de les donner. Avec le cantique emprunté au recueil du P. Brydaine, la *Petite Maîtrise* offre à ses abonnés un chant de triomphe à la Vierge, qui n'est autre que le fameux // 35 // chœur de *Judas Machabée* de Haendel [Handel]. Ce dernier chœur est si beau dans sa simplicité, il respire un tel enthousiasme, un tel élan, et il est, de plus, d'une exécution si facile, ses intonations roulant sur les intervalles principaux de la gamme naturelle, que nous n'avons pas hésité à en faire un hymne à la Marie. Il est tiré d'un des plus célèbres oratorios de Haendel [Handel]; nous ne voyons pas pourquoi une musique ayant une semblable origine ne serait pas une conquête pour l'Église. Les paroles adaptées par nous au chant sont disposées de telle sorte qu'au moyen d'une légère variante, elles peuvent s'appliquer à la fête de l'Assomption comme à toutes les fêtes de la Vierge. Dans la partition de Haendel [Handel] les dernières reprises du chœur sont à quatre voix. Comme ce cantique nous a paru convenir particulièrement, soit aux chœurs de jeunes filles des congrégations dans les paroisses, soit aux chœurs de jeunes filles dans les couvents, nous nous sommes bornés à deux parties pour que l'exécution n'offrît aucune difficulté. Néanmoins, nous avons écrit une partie plus grave, *ad libitum*, pour les chœurs qui pourraient chanter aisément à trois voix.

Quant aux abonnés de la *Grande Maîtrise* qui désireraient chanter ce chœur tel qu'il a été écrit par Haendel [Handel], avec voix de soprani, ténors et basses, ils n'auraient qu'à se le procurer chez M. Richault, ou chez tout autre éditeur de musique, et à substituer nos paroles aux paroles de la traduction française.

La grande fête de l'Assomption devant suivre de près la publication du présent numéro, nous engageons nos lecteurs à ne pas négliger de mettre à l'étude ces deux morceaux dont ils auront, du reste, un facile emploi aux fêtes de la Vierge, si fréquentes dans les mois d'été.

Puisque nous voilà encore sur les cantiques, qu'on nous permette de revenir sur un sujet que nous avons touché plusieurs fois, à savoir la correcte prononciation des paroles. Nous avons déjà recommandé aux choristes de prendre à cet égard les avis d'un ecclésiastique éclairé et suffisamment musicien. Oui, sans doute, mais il a autre chose à faire. On a pu remarquer que les deux cantiques du P. Brydaine, sur les différentes parties de la Messe et sur la Communion, se composent, le premier surtout, d'un très-grand nombre de strophes. Il s'en faut que ces strophes défilent toutes également bien sur la musique: la première va presque toujours avec la mélodie, par la raison toute simple que c'est sur cette première strophe que la mélodie a été faite; mais il n'en est pas de même des suivantes, lesquelles ne sont faciles à chanter qu'autant qu'elles présentent toutes un arrangement uniforme, de telle sorte que les syllabes longues ou brèves, les pleines ou les sourdes, correspondent toujours aux mêmes pieds. Or, c'est dont aucun poète, aucun versificateur, et le P. Brydaine en particulier, ne se sont jamais mis en peine. D'où il suit que le poète, qui est censé parler ici bas le langage des Dieux, qu'on me pardonne cette locution profane, est précisément celui qui met dans la bouche du peuple un langage barbare, un jargon affreux. Pour en donner un exemple, je prends deux strophes d'un très-beau cantique de Racine. C'est la traduction de l'hymne: *Aurora jam spargit*:

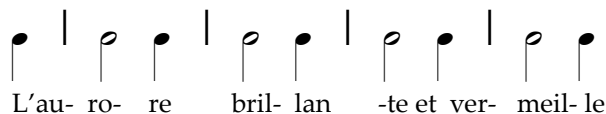
L'Aurore brillante et vermeille  
 Prépare le chemin au Soleil qui la suit;  
 Tout rit aux premiers traits du jour qui se réveille:  
 Retirez-vous, Démon, qui volez dans la Nuit.

Fuyez, Songes, troupe menteuse,  
 Dangereux ennemis pas la Nuit enfantés;  
 Et que fuie avec vous la mémoire honteuse  
 Des objets qu'à nos sens vous avez présentés. // 36 //

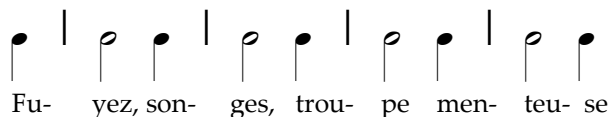
Voilà, certes, d'excellents vers. Un compositeur veut mettre cette hymne en musique; il trouve une mélodie dans le rythme suivant:



Effectivement le premier vers de la première strophe s'y adapte parfaitement:



Il achève la première strophe qui marche à souhait. Croit-il pour cela avoir mis le cantique en musique? Point du tout, car s'il passe à la seconde strophe, il s'apercevra qu'elle est tout à fait rebelle à ce mètre:



Remarquez ici que les syllabes longues des mots *songes*, *troupe*, viennent frapper la note brève, tandis que les syllabes muettes des mêmes mots tombent sur la note portante; ce qui produit une horrible dissonance. Or, je dis qu'un pareil désaccord entre les paroles et la musique constitue une véritable inconscience dans le lieu saint; je dis qu'il n'y a pas de beautés poétiques et musicales qui résistent à

cette grossière violation des plus simples lois de la prononciation, et qu'un semblable amalgame de langage grotesque et de mélodie barbare assimile les louanges du Seigneur à une parodie dérisoire et insultante.

La première strophe du cantique du P. Brydaine sur la Communion présente un arrangement de paroles des plus choquants et qu'il faut à toute force faire disparaître.

Divin Jésus,  
Pour nous donner la vie  
Vous êtes dans – la sainte hostie.

Ce long arrêt de près d'une mesure sur *dans* a arrêté tout court des personnes qui ont voulu chanter ce cantique. Ce n'est pas vraiment une grande affaire que de substituer à ce vers, celui-ci:

Vous résidez dans cette hostie

qui donne le même sens et n'a rien de blessant. Nous nous étions d'abord fait un scrupule de toucher au texte du P. Brydaine; mais réflexion faite, nous nous sommes, décidés pour l'avenir à éviter de pareilles offenses à la langue et au bon sens, toutes les fois au moins que la chose pourra se faire au moyen d'un mot équivalent, d'un changement d'hémistiche et quelquefois d'une simple transposition, bien entendu, sans altérer la pensée de l'auteur.

Autre observation. Nous avons dit que dans le chant de la plupart des cantiques populaires, la mesure n'est pas d'une rigueur telle qu'on ne puisse prolonger sans inconvénient certains repos, et donner à certaines notes de conclusion la valeur d'un point d'orgue. Cela est vrai. Mais il faut dire aussi qu'une des causes qui s'opposent le plus généralement à l'observation de la mesure, c'est l'ignorance où sont les chanteurs des endroits sur lesquels ils doivent respirer. Nous aurons pris soin par la suite de marquer les moments de respiration par des demi-pauses, des soupirs et des demi-soupirs, et nous prierons les directeurs du chant de vouloir bien les signaler aux choristes.

Nous pensons que ces réflexions ne seront pas sans quelque utilité.

LA MAÎTRISE, 15 juillet 1859, pp. 33-36.

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DES GRANDES ET DES PETITES MAÎTRISES
Day of Week:	
Calendar Date:	15 July 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	3
Year:	3 <sup>ème</sup> année
Series:	None
Issue:	15 Juillet 1859
Livraison:	None
Pagination:	33-36.
Title of Article:	RÉFLEXIONS SUR LE CHANT DES CANTIQUES.
Subtitle of Article:	None.
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front page and Internal Text
Cross-reference:	None.